



Giuseppe Verdi

(1813 - 1901)

I due Foscari

I due Foscari est un opéra en trois actes, sur un livret de Francesco Maria Piave d'après Byron « *The Two Foscari* » créé au Teatro Argentina de Rome le 3 novembre 1844.

Créé au Teatro la Fenice de Venise le 17 mars 1846.

Rôles

Francesco Foscari , doge de Venise, octogénaire	(baryton)
Jacopo Foscari , son fils	(ténor)
Lucrezia Foscari Contarini , épouse de Jacopo	(soprano)
Jacopo Loredano , membre du Conseil des Dix	(basse)
Barbarigo , sénateur, membre de la junte	(ténor)
Pisana , amie et confidente de Lucrezia	(mezzo-soprano)

Membres du Conseil des Dix et de la Junte, servantes de Lucrezia, dames vénitiennes, peuple et masques des deux sexes (chœur)

Le Grand Maître, deux jeunes enfants de Jacopo Foscari, commandants, geôliers, gondoliers, marins, peuple, masques, pages du doge (figurants)

Argument

Jacopo Foscari, fils du vieux doge Francesco Foscari, est accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Déjà exilé à plusieurs reprises, il a délibérément écrit au duc de Milan afin que sa lettre soit interceptée et qu'on le ramène à Venise pour être jugé. Mais le Conseil des Dix, dominé par la haine de Jacopo Loredano envers les Foscari, le condamne à un nouvel exil en Crète.

Francesco Foscari connaît l'innocence de son fils et souffre comme père, mais sa fonction de doge ne lui permet pas de s'opposer aux décisions du Conseil. Jacopo meurt au moment où le navire l'emporte. Peu après, la preuve de son innocence est découverte. Le Conseil contraint alors le vieux doge à abdiquer. En entendant les cloches annoncer l'élection de son successeur, Francesco Foscari meurt de douleur.

Acte I — La condamnation

Au palais des Doges

Les membres du Conseil des Dix et de la Giunta, la commission chargée d'examiner l'affaire, se réunissent au palais ducal. Parmi eux se trouvent Jacopo Loredano et Barbarigo.

Loredano nourrit une haine ancienne contre les Foscari : il rend le doge responsable de la mort de son père et de son oncle. Il considère maintenant la condamnation de Jacopo comme le moyen d'accomplir sa vengeance.

Jacopo Foscari est amené hors de sa prison pour comparaître devant le Conseil. Après un long exil, il éprouve une émotion profonde en retrouvant Venise.

Un officier lui conseille d'espérer la clémence des juges. Jacopo ne se fait pourtant aucune illusion : il sait que le Conseil est dominé par la haine et que ses ennemis veulent sa perte. Il entre dans la salle du tribunal.

Les appartements de Lucrezia

Lucrezia Contarini, l'épouse de Jacopo, attend avec angoisse l'issue du procès. Elle souhaite se présenter devant le doge pour implorer la grâce de son mari. Ses dames l'invitent à placer son espoir en Dieu.

Lucrezia adresse alors une ardente prière au ciel. Pisana arrive en larmes et annonce la sentence : Jacopo est condamné à retourner en exil en Crète.

Lucrezia explose de colère. On présente cette peine comme une mesure de clémence puisque Jacopo n'est pas condamné à mort ; elle n'y voit qu'une forme supplémentaire de cruauté. Un nouvel exil séparera Jacopo de sa femme, de ses enfants et de sa patrie.

La décision du Conseil

Les sénateurs quittent la salle du tribunal. Ils proclament que la culpabilité de Jacopo est suffisamment établie, même s'il n'a pas avoué le meurtre.

Ils retiennent notamment contre lui une lettre adressée à Francesco Sforza, duc de Milan, dans laquelle Jacopo sollicitait l'intervention d'une puissance étrangère. En réalité, Jacopo avait volontairement écrit cette lettre compromettante : incapable de supporter son éloignement de Venise, il voulait qu'elle soit interceptée afin d'être ramené dans sa ville, même comme prisonnier.

Le Conseil affirme que la condamnation du propre fils du doge démontre l'impartialité de la justice vénitienne. Mais derrière cette façade légale se dissimule la vengeance de Loredano.

Dans les appartements privés du doge

Resté seul, Francesco Foscari abandonne l'impassibilité imposée par sa charge. Il pleure son fils et mesure son impuissance.

Bien qu'il soit le chef officiel de la République, le doge est soumis aux décisions du Conseil des Dix. Il ne peut sauver Jacopo sans violer son serment et les lois de Venise.

Lucrezia entre et le supplie d'intervenir. Elle lui demande d'être non plus seulement le doge, mais le père de Jacopo. Francesco répond que sa volonté personnelle ne peut prévaloir sur la loi.

Lucrezia dénonce une justice devenue l'instrument de la haine et de la vengeance. Elle accuse presque son beau-père de faiblesse. Mais lorsqu'elle aperçoit ses larmes, elle comprend qu'il aime profondément son fils et qu'il souffre autant qu'elle. Elle quitte la pièce avec un fragile espoir : peut-être l'amour paternel finira-t-il par pousser le doge à agir.

Acte II — Les adieux de la famille

La prison d'État

Dans une cellule sombre, Jacopo est épuisé par les interrogatoires et la torture. En proie au délire, il croit voir le spectre du comte de Carmagnola, célèbre condottiere condamné et décapité par la République de Venise.

Le fantôme lui apparaît tenant sa tête tranchée et semble l'accuser. Terrifié, Jacopo le supplie de ne pas le maudire. Il s'effondre sans connaissance.

Lucrezia entre et le prend dans ses bras. En revenant à lui, Jacopo croit un instant qu'elle est une apparition consolatrice. Elle doit pourtant lui annoncer la sentence : il ne mourra pas, mais sera renvoyé en Crète, seul, sans sa femme ni ses enfants.

Lucrezia affirme qu'elle serait prête à le suivre. Jacopo lui rappelle cependant les souffrances qu'elle a déjà endurées et le devoir qu'elle a envers leurs enfants.

Le doge arrive. Pour un moment, Francesco n'est plus le chef de l'État, mais seulement un père désespéré. Jacopo, habitué à son apparente sévérité, découvre enfin toute la tendresse qu'il lui porte. Les trois personnages s'unissent dans une scène bouleversante : Jacopo et Lucrezia espèrent encore, tandis que Francesco sait qu'il ne peut rien leur promettre.

Loredano entre avec des gardes. Il annonce que Jacopo doit partir immédiatement pour la Crète. Insensible à la douleur de la famille, il fait séparer le père, le fils et l'épouse. Jacopo est emmené.

Dans la salle du Conseil

Le Conseil des Dix se réunit solennellement. Francesco Foscari entre en grand costume pour présider la séance. Il doit à nouveau dissimuler sa souffrance sous la dignité du doge.

Jacopo est introduit devant les sénateurs. Il proclame son innocence et demande justice à son père. Mais Francesco ne peut que lui conseiller de se soumettre à la décision de la République.

Lucrezia paraît alors, accompagnée de Pisana et de ses deux jeunes fils. Jacopo se précipite vers ses enfants, les embrasse, puis les fait s'agenouiller devant leur grand-père. Il espère que la vue de ces enfants fera céder le doge ou ébranlera les membres du Conseil.

Barbarigo est profondément touché et tente d'obtenir un geste de pitié. Loredano demeure inflexible : Jacopo doit repartir seul pour la Crète.

Comprenant que tout espoir est perdu, Jacopo pressent qu'il ne survivra pas à ce nouvel éloignement. L'exil équivaut pour lui à une condamnation à mort.

Acte III — La mort des deux Foscari

La Piazzetta de Saint-Marc

Venise est en fête. La foule se rassemble près de la lagune ; des gondoliers, des femmes et des hommes masqués participent à une régate. Cette atmosphère brillante contraste cruellement avec le drame de la famille Foscari.

Loredano et Barbarigo observent la foule. Une galère approche : elle doit emmener Jacopo en Crète.

Le prisonnier est conduit sur la place, accompagné de Lucrezia, de Pisana et de ses enfants. Jacopo fait ses adieux à tout ce qu'il aime : son père absent, sa femme, ses enfants et Venise.

Lucrezia voudrait monter avec lui sur le navire. Loredano s'y oppose et presse les gardes d'achever l'embarquement. Jacopo embrasse une dernière fois sa famille, puis monte à bord de la galère.

Au moment où le navire s'éloigne, Lucrezia s'évanouit dans les bras de Pisana. La foule retourne bientôt à ses réjouissances, indifférente au malheur qui vient de se jouer sous ses yeux.

Les appartements du doge

Francesco Foscari est seul. Il évoque les malheurs qui ont frappé sa famille : trois de ses fils sont déjà morts et le dernier vient de lui être arraché. Malgré toute la puissance symbolique attachée à sa fonction, il se retrouve seul et impuissant.

Barbarigo arrive porteur d'une nouvelle capitale : Erizzo, le véritable auteur du meurtre attribué à Jacopo, a avoué son crime avant de mourir. L'innocence du fils du doge est donc enfin démontrée.

Francesco remercie Dieu. Il pense que Jacopo pourra être rappelé avant d'avoir atteint la Crète. Mais cet espoir ne dure qu'un instant.

Lucrezia entre, désespérée. Elle annonce que Jacopo est mort sur le navire presque aussitôt après son départ. Brisé par les souffrances, il n'a pu survivre à la séparation d'avec Venise et sa famille. La preuve de son innocence est arrivée trop tard.

La destitution du doge

Francesco n'a pas même le temps de faire son deuil. Loredano et les membres du Conseil des Dix se présentent devant lui. Ils déclarent que son grand âge et les malheurs qui l'accablent le rendent désormais incapable de gouverner. Ils lui ordonnent d'abdiquer.

Le doge s'indigne, il rappelle qu'il a servi fidèlement Venise pendant plus de trente ans. À deux reprises, il avait lui-même demandé l'autorisation de se retirer, mais le Conseil l'avait obligé à rester en fonction. Il avait alors juré de demeurer doge jusqu'à sa mort. Les mêmes hommes qui refusaient autrefois son abdication l'exigent maintenant.

Le Conseil reste inflexible. Francesco doit remettre l'anneau ducal et abandonner le corno, la coiffe symbolique du doge. Dépouillé de ses insignes, il redevient un simple citoyen.

Lucrezia revient pour le conduire hors du palais. Par habitude et par respect, elle l'appelle encore « prince ». Francesco lui répond avec amertume : « Prince, je l'étais ; maintenant, je ne le suis plus. »

Les cloches de Saint-Marc retentissent. Elles annoncent l'élection d'un nouveau doge, Pasquale Malipiero. Entendre célébrer son successeur quelques instants seulement après sa destitution porte le dernier coup au vieillard.

Francesco Foscari s'effondre et meurt dans les bras de Lucrezia.

Loredano, qui considère avoir enfin vengé son père et son oncle, inscrit sur son carnet, à côté des noms des deux Foscari : Pagato — « Payé ».

Sens du dénouement

Les deux Foscari meurent successivement. Jacopo, innocent, est détruit par l'exil et la séparation, Francesco, impuissant malgré son titre, succombe après la mort de son fils et la perte de sa fonction.

Loredano remporte politiquement sa vengeance, mais la véritable accusée de l'opéra est la République vénitienne elle-même : une puissance froide, secrète et inflexible, qui place la raison d'État au-dessus de la justice et des sentiments humains. Cette atmosphère particulièrement sombre est voulue par Verdi, qui attribue aux principaux personnages des motifs musicaux reconnaissables.

ATTO PRIMO

[N. 1 - Preludio]

Scena prima

Una sala nel palazzo Ducale di Venezia. Di fronte veroni gotici, da' quali scorge parte della città e delle lagune a chiaro di luna. A destra dello spettatore due porte, una che mette negli appartamenti del Doge, l'altra all'ingresso comune; a sinistra altre due porte che guidano all'aula del Consiglio de' dieci, ed alle carceri di stato. Tutta la scena è rischiarata da due torce di cera, sostenute da bracci di legno sporgenti dalle pareti.

Il Consiglio dei dieci e Giunta che vanno raccogliendosi.

[N. 2 - Coro d'introduzione]

CORO

I^o

Silenzio,

CORO

II^o mistero, —

CORO

I^o qui regnino intorno.

CORO

II^o Qui veglia costante — la notte ed il giorno
sul veneto fato — di Marco il leon.

TUTTI Silenzio, mistero — Venezia fanciulla
nel sen di quest'onde — protessero in culla,
e il fremer del vento — fu prima canzon.
Silenzio, mistero — la crebber possente
de' mari signora — temuta, prudente
per forza e consiglio, — per gloria e valor.
Silenzio, mistero — la serbino eterna,
sien l'anima prima — di chi la governa,
ispirin per essa — timore ed amor.

Scena seconda

Detti, Barbarigo e Loredano, che entrano dalla comune.

BARBARIGO Siam tutti raccolti?

CORO Il numero è pieno.

LOREDANO E il Doge?

CORO Fra i primi — qui venne sereno,

de' Dieci nell'aula — poi tacito entrò.

TUTTI Or vadasi adunque, — giustizia ne intende,
giustizia che eguali — qui tutti ne rende,
giustizia che splendido — qui seggio posò.

(entrano nell'aula del Consiglio)

Scena terza

LOREDANO e Barbarigo.

[N. 3 - Scena e cavatina]

LOREDANO (a Barbarigo trattenendolo)

Anco una volta scoltami;
la promessa rammenta:
unir ti devi a me perché dannato
venga nel capo od a perpetuo esilio
del vecchio Doge il figlio...
Al padre poscia un altro colpo io serbo.

BARBARIGO Ma l'odio tuo quando avrà fine?

LOREDANO Quando
vendicato sarò.

BARBARIGO Perdé tre figli...

LOREDANO Il quarto vive ancora;
io vo' che parta o mora...
Questo mi gridan dal lor freddo avello
l'ombre inulte del padre e del fratello...
Vita per vita... e me ne debbon due...
Nelle mie carte è scritto;
col sangue han da pagare il lor delitto.

CORO

(dall'interno)

Qui venga tratto il reo.

(il Fante del Consiglio, e due comandadori escono dalla sala, ed entrano nella porta che mette al carcere)

BARBARIGO Entriam, entriam: t'affretta.

LOREDANO (Sei giunto alfine, o giorno di vendetta!)

All'opra ne sian guida ed al pensiero
freddo silenzio...

(a Barbarigo)

e veneto mistero.

(entrano in consiglio)

Scena quarta

JACOPO Foscari che viene dal carcere preceduto dal Fante, fra i due

Comandadori.

FANTE Qui ti rimani alquanto
finché il Consiglio te di nuovo appelli.

JACOPO Ah sì, ch'io senta ancora, ch'io respiri
aura non mista a gemiti e sospiri.

(il Fante entra in Consiglio)

Scena quinta

JACOPO e i due Comandadori di guardia.

JACOPO Brezza del mar natio
il volto a baciare voli all'innocente!...

(appressandosi al verone)

Ecco la mia Venezia!... ecco il suo mare!...
O regina dell'onde, io ti saluto!...
Sebben meco crudele,
io ti son pur de' figli il più fedele.

JACOPO

Dal più remoto esilio,
sull'ali del desio,
a te sovente rapido
volava il pensier mio;
come adorata vergine
te vagheggiando il core,
l'esilio ed il dolore
quasi sparian per me.

Scena sesta

Detti ed il Fante che viene dal Consiglio.

FANTE Del Consiglio alla presenza
vieni tosto, il ver disvela.

JACOPO (Al mio sguardo almen vi cela,
ciel pietoso, il genitor!)

FANTE Sperar puoi pietà, clemenza...

JACOPO Chiudi il labbro, o mentitor.

JACOPO

Odio solo, ed odio atroce
in quell'anime si serra:
sanguinosa, orrenda guerra
da costor mi si farà.
Ma dei Foscari, una voce
vien tuonandomi nel core:

forza contro il lor rigore
l'innocenza ti darà.

(tutti entrano nella sala del Consiglio)

Scena settima

Atrio superiore nel palazzo Foscari. Vi sono varie porte all'intorno con sopra ritratti dei procuratori, senatori, ecc., della famiglia Foscari. Il fondo è tutto forato da gotici archi, a traverso i quali si scorge il Canalazzo, ed in lontano l'antico ponte di Rialto. La sala è illuminata da grande fanale pendente nel mezzo.

LUCREZIA esce precipitosa da una stanza, seguita dalle Ancelle che cercano trattenerla.

[N. 4 - Scena, coro e cavatina]

LUCREZIA No... mi lasciate... andar io voglio a lui...
prima che Doge, egli era padre... Il core
cangiar non puote un soglio...
Figlia di dogi, al Doge nuora io sono:
giustizia chieder voglio, e non perdono.

CORO Resta... quel pianto accrescere
può gioia a' tuoi nemici;
al cor qui non favellano
le lagrime infelici...
Tu puoi sperare e chiedere
dal ciel giustizia solo...
Cedi, raffrena il duolo;
pietade il ciel ne avrà.

LUCREZIA Ah sì, conforto ai miseri
del cielo è la pietà!

LUCREZIA
Tu al cui sguardo onnipossente
tutto esulta, o tutto geme,
tu che solo sei mia speme,
tu conforti il mio dolor.
Per difesa all'innocente
presta a me del tuon la voce,
e ogni core il più feroce
farà mite il suo rigor.

CORO Sperar puoi dal ciel clemente
un conforto al tuo dolor.

Scena ottava

Dette e Pisana che giunge piangendo.

LUCREZIA Che mi rechi?... favella... Di morte
pronunciata fu l'empia sentenza?

PISANA Nuovo esilio al tuo nobil consorte
del Consiglio accordò la clemenza.

LUCREZIA La clemenza?... s'aggiunge lo scherno!...
D'ingiustizia era poco il delitto?
Si condanna e s'insulta l'afflitto
di clemenza parlando e pietà?
O patrizi... tremate... l'eterno
l'opre vostre dal cielo misura...
D'onta eterna, d'immensa sciagura
egli giusto pagarvi saprà.

(parte)

PISANA E CORO Ti confida; proteggere l'eterno
l'innocenza dal cielo vorrà.

Scena nona

Sala come alla prima scena.

Membri del Consiglio de' dieci e Giunta che vengono dall'aula.

[N. 5 - Coro]

CORO

I°

Tacque il reo!

CORO

II° Ma lo condanna
allo Sforza il foglio scritto.

(s'allontanano)

CORO

I° Giusta pena al suo delitto
nell'esilio troverà.

CORO

II° Rieda a Creta.

CORO

I° Solo rieda.

CORO

II° Non si celi la partenza...

TUTTI Imparziale tal sentenza
il Consiglio mostrerà.

TUTTI

Al mondo sia noto, — che qui contro i rei,
presenti o lontani, — patrizi o plebei,
veglianti son leggi — d'eguale poter.
Qui forte il leone — col brando, con l'ale
raggiunge, percuote — qualunque mortale
che ardito levasse — un detto, un pensier.

Scena decima

Gabinetto privato del Doge. Avvi una gran tavola coperta di damasco,
sopra una lumiera d'argento; una scrivania e varie carte; di fianco un
gran seggiolone.

Il Doge, appena entrato, si abbandona sul seggiolone.

[N. 6 - Scena e romanza]

DOGE Eccomi solo alfine...

Solo!... e lo sono io forse?...

Dove de' Dieci non penetra l'occhio?...

Ogni mio detto o gesto,

il pensiero perfino m'è spiato!...

Uno schiavo qui sono coronato!...

DOGE

O vecchio cor, che batti
come a' prim'anni in seno,
fossi tu freddo almeno
come l'avel t'avrà;
ma cor di padre sei,
vedi languire un figlio;
piangi pur tu, se il ciglio
più lagrime non ha.

Scena undicesima

Detto ed un Servo, poi Lucrezia Contarini.

[N. 7 - Scena e duetto, finale I]

SERVO L'illustre dama Foscari.

DOGE (Altra infelice!) Venga.

(il Servo parte)

DOGE

Figlia t'avanza... Piangi?

LUCREZIA Che far mi resta, se mi mancan folgori
a incenerir queste canute tigri
che de' dieci s'appellano Consiglio?...

DOGE Donna, ove parli, e a chi, rammenta...

LUCREZIA Il so.

DOGE Le patrie leggi qui dunque rispetta...

LUCREZIA Son leggi ai dieci or sol odio e vendetta.

LUCREZIA

Tu pur lo sai, che giudice
in mezzo a lor sedesti,
che l'innocente vittima
a' piedi tuoi vedesti;
e con asciutto ciglio
hai condannato un figlio...
L'amato sposo rendimi,
barbaro genitor.

DOGE Oltre ogni umano credere

è questo cor piagato!...
Non insultarmi, piangere
dovresti sul mio fato...
Ogni mio ben darei...
gli ultimi giorni miei,
perché innocente e libero
fosse mio figlio ancor.

LUCREZIA Di sua innocenza dubiti?

Non la conosci ancora!

DOGE Sì... ma intercetto un foglio

chiaro lo accusa, o nuora.

LUCREZIA Sol per veder Venezia

vergò il fatale scritto.

DOGE È ver, ma fu delitto...

LUCREZIA E aver ne déi pietà.

DOGE Vorrei... no 'l posso...

LUCREZIA Ascoltami:

senti il paterno amore...

DOGE Tutta commossa ho l'anima...

LUCREZIA Deponi quel rigore...

DOGE Non è rigore... Intendi...

LUCREZIA Perdona, a me t'arrendi...

DOGE No di Venezia il principe

in ciò poter non ha.

LUCREZIA Se tu dunque potere non hai,

meco vieni pe 'l figlio a pregare.
Il mio pianto, il tuo crine, vedrai,
potran forse ottenere pietà.
Questa almeno, quest'ultima prova,

non lasciamo, signor, di tentare;
l'amor solo di padre ti mova,
che del Doge più forse potrà.

DOGE (O vecchio padre misero,
a che ti giova il trono,
se dar non puoi, né chiedere
giustizia, né perdono,
pe 'l figlio tuo, ch'è vittima
d'involontario error!...
Ah! nella tomba scendere
m'astringerà il dolor!)

LUCREZIA Tu piangi?... la tua lagrima
sperar mi lascia ancor!

ATTO SECONDO

Scena prima

Le prigioni di stato. Poca luce entra da uno spiraglio praticato nell'alto del muro.

JACOPO Foscari seduto sopra un masso di marmo.

[N. 8 - Preludio, scena e preghiera]

JACOPO Notte!... perpetua notte che qui regni!

Siccome agli occhi il giorno,
potessi almen celare al pensier mio
il fine disperato che m'aspetta!...
Tormi potessi alla costor vendetta!...
Ma oh ciel!... che mai vegg'io!...
Sorgon di terra mille e mille spettri!...
A sé mi chiaman essi!...
Uno s'avanza!... ha gigantesche forme!...
Il reciso suo teschio
ferocemente colla manca porta!...
A me lo addita... e colla destra mano
mi getta in volto il sangue che ne cola!...
Ah lo ravviso!... è desso... è Carmagnola!

JACOPO

Non maledirmi, o prode,
se son al Doge figlio;
de' dieci fu il Consiglio
che a morte ti dannò!
Me pure sol per frode
vedi quaggiù dannato,
e il padre sventurato
difendermi non può...
Cessa... la vista orribile!...
Più sostener non so.

(cade boccone per terra)

Scena seconda

Detto e Lucrezia Contarini.

[N. 9 - Scena e duetto]

LUCREZIA Ah sposo mio!... che vedo?

Me l'hanno forse ucciso i scellerati,
e per maggiore scherno

m'hanno qui tratta a contemplar la salma?

Ah sposo mio!... ancor vive!...

Quale freddo sudore!

Vieni, amico, ti posa sul mio core...

JACOPO (sempre delirando)

Verrò...

LUCREZIA Che di'?...

JACOPO M'attendi,

orrendo spettro...

LUCREZIA Io son...

JACOPO Che vuoi?... Vendetta?

LUCREZIA Non riconosci or tu la sposa tua?

JACOPO Non è vero!

(Lucrezia disperatamente lo abbraccia)

JACOPO

Ah sei tu?

Fia ver!... fra le tue braccia ancor?... respiro!

Fu dunque un sogno... orrendo sogno il mio!

Il carnefice attende?... estremo addio

vieni ora a darmi?...

LUCREZIA No.

JACOPO E i figli miei, mio padre?...

Saran dischiuse loro queste porte,

pria che il panno mi copra della morte?

LUCREZIA No, non morrai; ché i perfidi

peggiore d'ogni morte,

a noi, clementi, serbano

più orribile una sorte.

Tu viver déi morendo

nel prisco esilio orrendo...

Noi desolati in lagrime

dovremo qui languir.

JACOPO Oh ben dicesti!... All'esule

più crudo ancor di morte

da' suoi lontano è il vivere!...

O figli, o mia consorte!...

Ascondimi quel pianto...

Su questo core affranto

mi piomban le tue lagrime

a crescerne il soffrir.

(s'ode una lontana musica di voci e suoni)

VOCI Tutta è calma la laguna:

voga, voga, o gondolier,
atti l'onda e la fortuna
ti secondi ed il piacer.

JACOPO Quale suono?...

LUCREZIA È il gondoliero
che sul liquido sentiero
provar debbe il suo valor.

JACOPO Là si ride, qua si muor!

Pera l'empio, che mi toglie
a' miei cari, al suol natio;
sien vendetta al dolor mio
l'abominio, e il disonor...

JACOPO

Speranza dolce ancora
non m'abbandona il core:
un giorno il mio dolore
con te dividerò.
Vicino a chi s'adora
men crude son le pene;
perduto ogn'altro bene,
dell'amor tuo vivrò.

LUCREZIA Speranza dolce ancora

non m'abbandona il core,
l'esilio ed il dolore
con te dividerò.
Vicino a chi s'adora
men crude son le pene:
perduto ogn'altro bene,
dell'amor tuo vivrò.

Scena terza

Il Doge avvolto in ampio e nero mantello entra nel carcere, preceduto
da un Servo con fiaccola, che depone e parte.

[N. 10 - Scena, terzetto e quartetto]

LUCREZIA E **JACOPO** (correndogli incontro)

Ah, padre!...

DOGE Figlio... Nuora...

JACOPO Sei tu?

LUCREZIA Sei tu?

DOGE Son io.

Volate al seno mio.

LUCREZIA , JACOPO E

DOGE

Provo una gioia ancor!

DOGE Padre ti sono ancora,
lo credi a questo pianto;
il volto mio soltanto
finge per te rigor.

JACOPO Tu m'ami?

DOGE Sì.

JACOPO Oh contento!...
Ripeti il caro accento...

DOGE T'amo, sì t'amo, o misero...
Il Doge qui non sono.

JACOPO Come è soave all'anima
della tua voce il suono!

DOGE Oh figli, sento battere
il vostro sul mio cor!...

JACOPO E LUCREZIA Così furtiva palpita
la gioia nel dolor!

JACOPO Nel tuo paterno amplesso
muto si fa il dolore...
Mi benedici adesso,
da' forza a questo core,
e il pane dell'esilio
men duro fia per me...
Questo innocente figlio
trovi un conforto in te.

DOGE Abbi l'amplesso estremo
del genitor cadente...
il giudice supremo
protegga l'innocente...
Dopo il terreno esilio
giustizia eterna v'è.
Al suo cospetto, o figlio,
comparirai con me.

LUCREZIA (Di questo affanno orrendo
farai vendetta, o cielo,
quando nel dì tremendo
si squarcerà il gran velo,
e scoprirà ogni ciglio

il giusto, il reo qual è!)
Dopo il terreno esilio,
sposo, saremo con te.

(restano abbracciati piangendo; il Doge si scuote)

DOGE Addio...

LUCREZIA E JACOPO Parti?

DOGE Conviene.

JACOPO Mi lasci in queste pene?

DOGE Il deggio...

JACOPO Attendi...

LUCREZIA Ascolta.

JACOPO Ti rivedrò?

DOGE Una volta...

Ma il Doge vi sarà!

LUCREZIA E JACOPO E il padre?

DOGE Penserà.

S'appressa l'ora... Addio...

JACOPO Ciel!... chi m'aita?

Scena quarta

Detti e Loredano preceduto dal Fante del Consiglio e da quattro
Custodi con fiaccole.

LOREDANO (dalla porta)

Io.

LUCREZIA Chi? Tu!

JACOPO Oh ciel!

DOGE Loredano!...

LUCREZIA Ne irridi, anco, inumano?

LOREDANO

(freddamente a

JACOPO)

Raccolto è già il Consiglio;
vieni, di là il naviglio
che dee tradurti a Creta...
Andrai...

LUCREZIA Io pur.

LOREDANO Lo vieta

de' dieci la sentenza.

DOGE Degno di te è il messaggio!

LOREDANO Se vecchio sei... sii saggio.

(ai custodi)

S'affretti la partenza.

LUCREZIA E JACOPO Padre, un amplesso ancora.

DOGE Figli...

(gli abbraccia)

LOREDANO Varcata è l'ora.

LUCREZIA E JACOPO

(disperati a Loredano)

Ah sì, il tempo che mai non s'arresta
rechi pure a te un'ora fatale,
e l'affanno che m'ange mortale,
più tremendo ricada su te.
Il rimorso in quell'ora funesta
ti tormenti, o crudele, per me.

DOGE

(a Jacopo e Lucrezia)

Deh, frenate quest'ira funesta,
l'inveire, o infelici, non vale:
s'eseguisca il decreto fatale...
Sparve il padre, ora il Doge sol v'è.
La giustizia qui mai non s'arresta:
obbedire a sue leggi si de'.

LOREDANO *(guardandoli con disprezzo)*

*(Empia schiatta al mio sangue funesta,
a difenderti un Doge non vale;
per te giunse alfin l'ora fatale
sospirata cotanto da me.)*

(a Jacopo)

La giustizia qui mai non s'arresta,
obbedire a sue leggi si de'.

(Jacopo parte fra i custodi preceduto da Loredano, e seguito lentamente dal Doge, che si appoggia a Lucrezia)

Scena quinta

Sala del Consiglio dei dieci. I Consiglieri e la Giunta, tra i quali è

BARBARIGO , van raccogliendosi.

[N. 11 - Coro]

CORO

I°

Che più si tarda?...

CORO

II° Affrettisi

dell'empio la partita.

CORO

I^o Inulte l'ombre fremono,
chiedendone la vita.

CORO

II^o Parta l'iniquo Foscari...
Ucciso egli ha un Donato.

CORO

I^o Per istranieri principi
l'indegno ha parteggiato.

TUTTI Non sia che di Venezia
ei sfugga alla vendetta...
Giustizia incorruttibile
non sia qui mai negletta;
baleni, e come folgore
colpisca il traditor:
mostri a' soggetti popoli
un vigile rigor.

Scena sesta

Detti ed il Doge, che preceduto da Loredano, dal Fante del Consiglio e dai Comandadori, e seguito dai Paggi, va gravemente a sedere sul trono. Lui seduto, tutti fanno lo stesso.

[N. 12 - Scena e finale II]

DOGE O patrizi... il voleste... eccomi a voi...
Ignoro se il chiamarmi ora in Consiglio
sia per tormento al padre, oppure al figlio;
ma il voler vostro è legge...
Giustizia ha i dritti suoi...
M'è d'uopo rispettarne anco il rigore...
Sarò Doge nel volto, e padre in core.

CORO Ben dicesti... Il reo s'avanza...

DOGE (Cielo, ispira a me costanza!)

Scena settima

Detti e Jacopo, che entra fra quattro Custodi.

LOREDANO Legga il reo la sua sentenza:

(dà una pergamena al Fante, che la consegna a Jacopo, il quale legge)

del Consiglio la clemenza
qui la vita ti serbò.

JACOPO Nell'esilio morirò...

(restituisce la pergamena)

Non hai, padre, un solo detto

pe 'l tuo Jacopo reietto?
Se tu parli, se tu preghi
non sarà chi grazia neghi...
Pregar puoi; sono innocente;
questo labbro a te non mente.

CORO Non s'inganna qui la legge,
qui giustizia tutto regge.

DOGE Il Consiglio ha giudicato:
parti, o figlio, rassegnato.

(s'alza, tutti lo imitano)

JACOPO Non più dunque ti vedrò?

DOGE Forse in cielo, in terra no.

JACOPO Ah che di'? Morir mi sento.

LOREDANO Da qui parta sul momento.

(ai custodi che gli si pongono al fianco, e si avviano)

Scena ottava

Detti e Lucrezia Contarini si presenta sulla soglia coi due Figli suoi,
seguita da varie Dame sue amiche e da Pisana.

LUCREZIA No... crudeli!...

JACOPO Ah! i figli miei!...
(corre ad abbracciarli)

DOGE , BARBARIGO,
CONSIGLIERI E FANTE
(Sventurata!... Qui costei!)

LOREDANO Quale audacia vi guidò?
Insieme

LUCREZIA Solo amor che in noi parlò.

PISANA , JACOPO E

DOGE
Solo amor che in lei parlò.

JACOPO (prende i due fanciulli piangenti, e li pone in ginocchio ai piedi del Doge)
Queste innocenti lagrime
ti chiedono perdono...
A lor m'unisco, e supplice
a' piedi del tuo trono,
padre, ti grido, implorami,
concedimi pietà.

LUCREZIA
(ai consiglieri)

O voi, se ferrea un'anima

non racchiudete in petto,
se mai provaste il tenero
di padri e figli affetto,
quelle strazianti lagrime
vi muovano a pietà.

DOGE (Non ismentite, o lagrime,
la simulata calma:
a ognuno qui nascondasi
l'affanno di quest'alma...
Destar potria nei perfidi
sol gioia, non pietà.

BARBARIGO

(a Loredano)

Ti parlin quelle lagrime,
o Loredano, al core;
quei pargoli disarmino
l'atroce tuo furore;
almeno per quei miseri
t'inchina alla pietà.

LOREDANO

(a Barbarigo)

Non sai che in quelle lagrime
trionfa una vendetta,
che qual rugiada scendono
al cor di chi l'aspetta,
che pe' gli alteri Foscari
bandir si dée pietà?

CONSIGLIERI

(alle dame)

Son vane ora le lagrime;
provato è già il delitto:
non fia ch'esse cancellino
quanto giustizia ha scritto;
esempio sol dannabile
sarebbe la pietà.

DAME

(ai consiglieri)

Quelle innocenti lagrime
muovano il vostro core,
clemenza in esso ispirino,
ne plachino il rigore:

di pace come un'iride
qui brilli la pietà.

DOGE (Non ismentite, o lagrime,
la simulata calma:
a ognuno qui nascondasi
l'affanno di quest'alma...
Ne' miei nemici infondere
non potria la pietà.)

LOREDANO Parta... perché ancor s'esita?...

CORO Parta lo sciagurato.

LUCREZIA La sposa, i figli seguano,
dividano il suo fato...

JACOPO Ah sì...

LOREDANO Costor rimangano:
la legge omai parlò.

(toglie i figli alle braccia di Jacopo e li consegna ai comandadori)

JACOPO

(al Doge)

Ai figli tu dell'esule
sii padre e guida almeno...
tu li proteggi...

DOGE (Misero!)

JACOPO Vedi, al sepolcro in seno,
illagrimata polvere
fra poco scenderò.

DOGE , **LOREDANO** E
CONSIGLIERI
Parti... t'è forza cedere:
la legge omai parlò.

LUCREZIA E **JACOPO** Affanno più terribile
di questo chi provò?

PISANA , **DAME**,

BARBARIGO E **FANTE**
Affanno più terribile
in terra chi provò?

(Jacopo parte fra le guardie, Lucrezia sviene fra le braccia delle donne; tutti si ritirano)

ATTO TERZO

Scena prima

L'antica Piazzetta di San Marco. Il canale è pieno di battelli che vanno e vengono. Di fronte vedesi l'isola dei Cipressi, ora San Giorgio.

Il sole volge all'ocaso.

La scena, da principio vuota, va riempiendosi di popolo e maschere, che entrano da varie parti, s'incontrano, si riconoscono, passeggiano. Tutto è gioia.

[N. 13 - Introduzione e barcarola]

CORO

I°

Alla gioia!

CORO

II° Alle corse, alle gare...

CORO

I° Sia qui lieto ogni volto, ogni cor.

TUTTI Figlia, sposa, signora del mare
è Venezia un sorriso d'amor.

CORO

I°

Come specchio l'azzurra laguna
le raddoppia il fulgore del dì.

CORO

II° Le sue notti inargenta la luna,
né le grava se il giorno sparì.

TUTTI Alle gioie, alle corse, alle gare,
sia qui lieto ogni volto, ogni cor.
Figlia, sposa, signora del mare,
è Venezia un sorriso d'amor.

Scena seconda

Detti, Loredano e Barbarigo mascherati a parte.

BARBARIGO Ve'! Come il popol gode...

LOREDANO A lui non cale,
se Foscari sia Doge o Malipiero,
amici... che s'aspetta?...

(si avvanza fra il popolo)

Le gondole son pronte, omai la festa
coll'usata canzone incominciamo.

CORO Sì, ben dicesti... allegri, orsù cantiamo.

(tutti vanno alla riva del mare coi fazzoletti bianchi e coi gesti animano i gondolieri colla seguente barcarola)

TUTTI

Tace il vento, è quieta l'onda;
mite un'aura l'accarezza...
dèi mostrar la tua prodezza,
prendi il remo, o gondolier.
La tua bella dalla sponda
già t'aspetta palpitante;
per far lieto quel sembiante
voga, voga, o gondolier.
Fendi, scorri la laguna,
che dinanzi a te si stende;
chi la palma ti contende
non ti vinca, o gondolier.
Batti l'onda e la fortuna
assecondi il tuo valore...
Alla bella vincitore
torna lieto, o gondolier.

Scena terza

Detti. Escono dal Palazzo ducale due Trombettieri seguiti dal Messer grande. I Trombettieri suonano, ed il Popolo si ritira. Anche i battelli scompaiono dal canale, ove si avanza una galera, su cui sventola il vessillo di S. Marco.

[N. 14 - Scena e aria]

POPOLO (udite le trombe)
La giustizia del leone!...
Finché passi... via di qua.

(si ritirano e si tengono a molta distanza)

BARBARIGO Di timor non v'ha ragione!

LOREDANO Questo volgo ardir non ha.

Scena quarta

Sbarca dalla galera il Sopracomito, a cui il Messer grande consegna un foglio. Dal ducale palazzo poi esce lentamente fra i Custodi Jacopo Foscari, seguito da Lucrezia e dalla Pisana.

JACOPO Donna infelice, sol per me infelice,
vedova moglie a non estinto sposo,
addio... fra poco un mare
tra noi s'agiterà... per sempre!... Almeno

tutte schiudesse ad ingoiarmi... tutte
le sirti del suo seno.

LUCREZIA Taci, crudel, deh taci!

JACOPO L'inesorabil suo core di scoglio,
più di costor pietoso,
frangesse il legno, ed una pronta morte
quest'esule togliesse
al suo lento morire...
Paghi gli odi sariano e il mio desire.

LUCREZIA E il padre? e i figli? ed io?

JACOPO Da voi lontano è morte il viver mio.

JACOPO

All'infelice veglio
conforta tu il dolore,
de' figli nostri in core
tu ispira la virtù.
A lor di me favella,
di' che innocente sono,
che parto, che perdono,
che ci vedrem lassù.

LUCREZIA Oh ciel, s'affretti al termine
la vita mia penosa!...

JACOPO Di Contarini e Foscari
mostrati figlia e sposa;
che te non veggan piangere:
gioire alcun ne può.

LUCREZIA Ahimè! frenare i gemiti
di questo cor non so!

LOREDANO (imperiosamente al Messer grande)

Messere a che più indugiasi?
Parta, n'è tempo omai.

LUCREZIA Chi sei?

JACOPO Chi sei?

LOREDANO Ravvisami.

(si leva per un istante la maschera)

JACOPO Oh ciel, chi veggio mai!...
Il mio nemico demone!

LUCREZIA E JACOPO Hai d'una tigre il cor!

JACOPO Ah padre, figli, sposa,
a voi l'addio supremo!
In cielo un giorno avremo

mercé di tal dolor.

LUCREZIA Ah, ti rammenta ognora
che sposo e padre sei,
ch'anco infelice, déi
vivere al nostro amor.

BARBARIGO , PISANA

E CORO

(Frenar chi puote il pianto
a vista sì tremenda!...
Tropo, infelici, è orrenda
tal pena ad uman cor!)

LOREDANO (Comincia la vendetta
tant'anni desiata;
o stirpe abominata,
m'è gioia il tuo dolor!)

(Jacopo, scortato dal sopracomito e dai custodi, sale sulla galera, Lucrezia sviene tra le braccia di Pisana;

LOREDANO entra nel palazzo ducale; Barbarigo s'avvia per altra strada; il popolo si disperde)

Scena quinta

Gabinetto privato del Doge come nell'atto primo.

Il Doge entra afflitto.

[N. 15 - Scena ed aria finale]

DOGE Egli ora parte!... Ed innocente parte!...
Morte immatura mi rapia tre figli!...
Io, vecchio, vivo per vedermi il quarto
tolto per sempre da un infame esilio!...
Oh, morto fossi allora,
che quest'inutil pondo

(depone il corno)

sul capo mio posava!...
Almen veduto avrei
intorno a me spirante i figli miei!...
Solo ora sono!... e sul confin degli anni
mi schiudono il sepolcro atroci affanni.

Scena sesta

Detto e Barbarigo che entra frettoloso, recando un foglio.

DOGE Barbarigo, che rechi?...

BARBARIGO Morente

a me un Erizzo invia questo scritto;
da lui solo Donato trafitto

ei confessa, ed ogn'altro innocente...

DOGE Ciel pietoso! Il mio affanno hai veduto!...

A me un figlio volesti renduto!

Scena settima

Detti e Lucrezia desolata.

LUCREZIA Ah, più figli, infelice, non hai...

Nel partir l'innocente spirò...

DOGE Ed io il cielo placato sperai!

Me infelice! Più figli non ho!

(si abbandona sul seggiolone)

LUCREZIA Più non vive!... l'innocente

s'involava a' suoi tiranni;

forse in cielo degli affanni

la mercede ritrovò.

Sorga in Foscari possente

più del duolo or la vendetta...

Tanto sangue un figlio aspetta,

quante lagrime versò.

(parte)

Scena ottava

Detti, ed un Servo.

SERVO Signor, chiedono parlarti i dieci...

DOGE I dieci!...

(Che bramano da me?...)

Entrino tosto...

(al Servo che esce)

DOGE

A quale onta novella

mi serbano costoro?...

(siede)

Scena nona

Detto, Barbarigo ed i Membri del Consiglio dei dieci e Giunta, fra i quali è Loredano, che gravemente entrano e dopo inchinato il Doge, se gli dispongono intorno.

DOGE O nobili signori,

che si chiede da me?... V'ascolta il Doge...

(si ripone in capo il corno ducale)

LOREDANO Concedi in pria che teco

dividiamo il dolor pe un evento
a tutti noi funesto...

DOGE Non più... non più di questo...

LOREDANO Che?... L'omaggio ricusi ed il rispetto?...

DOGE Come si dée gli accetto...

Seguite pur... seguite...

LOREDANO Il Consiglio convinto ed il senato,

che gli anni molti e il tuo grave dolore,

imperiosamente

ti chieggono un riposo, ben dovuto,

della patria a chi tanto ha meritato,

dalle cure ti liberan di Stato.

DOGE Signori!... ho ben inteso?...

LOREDANO Avrai splendido censo...

DOGE E questo un sogno io penso!...

LOREDANO Uniti or qui ne vedi

a ricever da te l'anel ducale...

DOGE Da me non l'otterrà forza mortale!...

(alzandosi impetuoso)

Due volte in sette lustri,

dacché Doge qui seggo, ben due volte

chiesi abdicare, e me 'l negaste voi...

Di più... a giurar fui stretto...

che Doge morirei...

Io, Foscari, non manco a' giuri miei.

CORO Cedi, cedi, rinunzia al potere

o il leone t'astringe a obbedir.

DOGE

Questa è dunque l'iniqua mercede,

che serbaste al canuto guerriero?

Questo han premio il valore e la fede,

che han protetto, cresciuto l'impero?...

A me padre un figliuolo innocente

voi strappaste, o crudeli, dal cor!...

A me Doge pe' gli anni cadente

or del serto si toglie l'onor!

CORO Pace piena godrai fra tuoi cari;

cedi alfine, ritorna a' tuoi lari.

DOGE Fra miei cari?... Rendetemi il figlio:

desso è spento... che resta?...

CORO Obbedir.

DOGE Che venga a me, se lice,
la vedova infelice...

(uno esce)

DOGE

A voi l'anello... Foscari
più Doge non sarà.

(consegna l'anello ad un Senatore)

CORO Tosto la gemma infrangasi.

LOREDANO Deponi ogn'altra insegna...

(va per togliergli di capo il corno ducale)

DOGE Non mi toccare o misero...

n'è la tua destra indegna.

(consegna il corno ad altro senatore; un terzo lo spoglia del manto)

Scena ultima

Detti e Lucrezia.

LUCREZIA Padre... mio prence...

DOGE Principe!

Lo fui, or più no 'l sono...

Chi m'uccideva il figlio

ora mi toglie il trono...

Vieni: partiam di qua.

(prende per mano Lucrezia e s'avvia, quando è colpito dal suono della campana)

DOGE

Che ascolto!... Oh ciel! Salutano

me vivo un successor!

LOREDANO (avvicinandosi al Doge con gioia)

In Malipier di Foscari

s'acclama il successor.

BARBARIGO E CORO

(a Loredano)

Taci, abbastanza è misero;

rispetta il suo dolor.

LUCREZIA (Oh cielo! Già di Foscari

s'acclama il successor!)

DOGE (Quel bronzo fatale

che all'alma rimbomba,

mi schiude la tomba...

fuggirla non so.

D'un odio infernale

la vittima sono...

Più figli, più trono,
più vita non ho!)

LUCREZIA (Il bronzo fatale
che intorno rimbomba,
com'orrida tromba
vendetta suonò!)

(al Doge)

Nell'ora ferale
sii grande, sii forte,
maggior della sorte
che sì t'oltraggiò.

LOREDANO (Quel bronzo fatale
che intorno rimbomba
com'orrida tromba
vendetta suonò.
Quest'ora ferale
bramata dal core,
più dolce fra l'ore
alfine suonò.)

BARBARIGO E CORO

(tra loro)

Tal suono fatale,
che al vecchio rimbomba,
più presto la tomba
dischiudergli può.
Ah troppo ferale
quest'ora tremenda;
la sorte più orrenda
su desso gravò.

DOGE Ah morte è quel suono!

LUCREZIA Fa core...

DOGE Mio figlio!

(cade morto)

LOREDANO Pagato ora sono!

(scrivendo sopra un portafogli che trae dal seno)

TUTTI D'angoscia spirò!

Deuxième partie — Traduction française

ACTE I

[N° 1 - Prélude]

Scène première

Une pièce du Palais Ducal de Venise. Devant se trouvent des vérandas gothiques, d'où l'on peut voir une partie de la ville et les lagunes au clair de lune. À droite du spectateur se trouvent deux portes, l'une menant aux appartements du Doge, l'autre à l'entrée commune ; à gauche deux autres portes qui mènent à la salle du Conseil des Dix et aux prisons d'État. L'ensemble de la scène est éclairé par deux torches de cire, soutenues par des bras en bois dépassant des murs. Le Conseil des Dix et la Junte se rassemblent.

[N° 2 - Chœur d'introduction]

PREMIER CHŒUR silence,

SECOND CHŒUR mystère, —

PREMIER CHŒUR règne ici.

SECOND CHŒUR Ici, la veille constante - nuit et jour sur le sort vénitien - de Marco le lion.

TOUS Silence, mystère - Venise fille au sens de ces vagues - protégée dans le berceau, et le tremblement du vent - fut la première chanson. Silence, mystère - la puissante dame des mers grandissait - redoutée, prudente pour sa force et ses conseils, - pour sa gloire et sa valeur. Silence, mystère - je le garde éternel, sois la première âme - de ceux qui le gouvernent, lui inspirent - la peur et l'amour.

Scène deuxième

Les mêmes, Barbarigo et Loredano, qui entrent par l'entrée commune.

BARBARIGO Sommes-nous tous réunis ?

CHŒUR Nous sommes au complet.

LOREDANO Et le Doge ?

CHŒUR Parmi les premiers - le voici venu calmement, parmi les dix présents dans la pièce - puis il entra silencieusement.

TOUS Maintenant, va donc, - la justice comprend, la justice qui égale - ici elle rend tout, la justice qui est splendide - ici je suis assis.

(ils entrent dans la salle du Conseil)

Scène troisième

LOREDANO et Barbarigo.

[N° 3 - Scène et cavatine]

LOREDANO (à Barbarigo le retenant) Écoutez-moi encore une fois ; la promesse nous le rappelle : vous devez vous unir à moi pour que le fils soit condamné à mort ou à l'exil perpétuel du vieux Doge... Je porterai alors un autre coup au père.

BARBARIGO Mais quand finira votre haine ?

LOREDANO Quand je serai vengé.

BARBARIGO Il a perdu trois enfants...

LOREDANO Le quatrième vit toujours ; Je veux qu'il parte ou qu'il meure... C'est ce que me crient depuis leur tombeau froid les ombres non vengées de son père et de son frère... Vie pour vie... et ils m'en doivent deux... C'est écrit dans mes papiers ; ils doivent payer leur crime avec du sang.

CHŒUR

(de l'intérieur)

Que le criminel soit amené ici.

(le huissier du Conseil et deux gardes quittent la pièce et franchissent la porte qui mène à la prison)

BARBARIGO Entrons, c'est parti : dépêchez-vous.

LOREDANO (Tu es arrivé à sa fin, oh jour de vengeance !) Qu'il y ait une direction dans l'action et un silence froid dans la pensée...

(à Barbarigo)

et mystère vénitien.

(entre dans le conseil)

Scène quatrième

JACOPO Foscari qui sort de la prison précédé du Huissier, entre les deux gardes.

HUISSIER Vous restez ici un moment jusqu'à ce que le Conseil fasse à nouveau appel à vous.

JACOPO Ah oui, ça je ressens encore, que je respire une aura non mêlée de gémissements et de soupirs.

(le huissier entre au Conseil)

Scène cinquième

JACOPO et les deux gardes de garde.

JACOPO Brise de la mer natale le visage pour embrasser les innocents !...

(en approchant du balcon)

Voici ma Venise !... voici sa mer !... Ô reine des vagues, je te salue !... Bien que cruelle envers moi, je suis la plus fidèle de tes enfants.

JACOPO Depuis l'exil le plus lointain, sur les ailes du désir, mes pensées se sont souvent envolées vers toi ; comme une vierge adorée, mon cœur te désire, l'exil et la douleur disparaissent presque pour moi.

Scène sixième

Les mêmes, puis le valet qui vient du Conseil.

HUISSIER Venez vite en présence du Conseil, révèle la vérité.

JACOPO (Au moins le parent te cache de mon regard, ciel miséricordieux !)

HUISSIER J'espère que vous pourrez avoir pitié, clémence...

JACOPO Ferme tes lèvres, ô menteur.

JACOPO Seules la haine et une haine atroce habitent leurs âmes : une guerre sanglante et horrible sera menée contre moi par eux. Mais à propos du Foscari, une voix résonne dans mon cœur : la force contre leur rigueur vous donnera l'innocence.

(tout le monde entre dans la salle du Conseil)

Scène septième

Atrium supérieur du bâtiment Foscari. Il y a plusieurs portes autour avec des portraits des procureurs, sénateurs, etc., de la famille Foscari. Le fond est entièrement percé d'arcs gothiques, à travers lesquels on peut voir le Canalazzo, et au loin l'ancien pont du Rialto. La pièce est éclairée par une grande lanterne suspendue au milieu. Lucrezia se précipite hors d'une pièce, suivie par les servantes qui tentent de la retenir.

[N° 4 - Scène, chœur et cavatine]

LUCREZIA Non... tu me quittes... Je veux aller vers lui... avant le Doge, il était père... Le cœur ne peut pas changer un trône... Fille des doges, je suis la belle-fille du Doge : je veux demander justice, et non pardon.

CHŒUR Restez... que pleurer peut augmenter la joie de vos ennemis ; Ici les larmes malheureuses ne parlent pas au cœur... Vous ne pouvez qu'espérer et demander justice au ciel... Cédez, arrêtez la douleur ; Le ciel aura pitié.

LUCREZIA Ah oui, le réconfort des misérables au paradis est la miséricorde !

LUCREZIA Toi au regard omnipotent dont tout se réjouit, ou tout gémit, toi qui seul es mon espoir, tu réconfortes ma douleur. Pour la défense des innocents, prêtez-moi la voix du tonnerre, et chaque cœur, le plus féroce, adoucira sa sévérité.

CHŒUR J'espère que vous pourrez trouver du réconfort dans votre douleur depuis le ciel miséricordieux.

Scène huitième

Les mêmes, puis Pisana qui vient en pleurant.

LUCREZIA Que m'apportez-vous ?... parler... La sentence impie de mort a-t-elle été prononcée ?

PISANA Nouvel exil à votre noble époux, le Conseil a accordé sa grâce.

LUCREZIA Clémence ?... ajoutez le ridicule !... Le crime d'injustice ne suffisait-il pas ? Devons-nous condamner et insulter les affligés en parlant de clémence et de pitié ? Ô patriciens... tremblez... l'éternel mesure vos œuvres du ciel... Il vous rendra justement la honte éternelle, l'immense malheur.

(partie)

PISANA ET CHŒUR se confient à vous ; Il voudra protéger l'innocence éternelle du ciel.

Scène neuvième

Chambre comme dans la première scène. Membres du Conseil des Dix et de l'Exécutif venant de la salle.

[N° 5 - Chœur]

CHŒUR I. Le criminel était silencieux !

SECOND CHŒUR Mais le papier écrit le condamne à Sforza.

(ils s'éloignent)

CHŒUR I. Il trouvera une juste punition pour son crime en exil.

SECOND CHŒUR Qu'il retourne en Crète.

PREMIER CHŒUR retour seulement.

SECOND CHŒUR Que son départ ne soit pas secret...

TOUS Le Conseil démontrera que cette sentence est impartiale.

TOUS Que le monde sache - qu'ici contre les coupables, présents ou lointains, - patriciens ou plébéiens, veillent des lois - de pouvoir égal. Ici le lion est fort - de son glaive et de son aile il atteint, frappe - tout mortel qui élève hardiment - une parole, une pensée.

Scène dixième

Cabinet privé du Doge. Il y a une grande table recouverte de damas, portant un flambeau d'argent ; un bureau et divers papiers ; à côté d'une grand fauteuil. Le Doge, dès son entrée, s'abandonne sur la chaise haute.

[N° 6 - Scène et romance]

é

DOGE Ô vieux cœur, qui bat comme dans les premières années dans le sein, étais-tu au moins aussi froid que le tombeau te veut ; mais tu es le cœur d'un père, tu vois un fils languir ; pleure aussi, si le cil n'a plus de larmes.

Scène onzième

Les mêmes, puis un Serviteur, puis Lucrezia Contarini.

[N° 7 - Scène et duo, finale I]

SERVITEUR L'illustre dame Foscari.

DOGE (Une autre fille malheureuse !) Viens.

(Le Serviteur s'en va)

DOGE Ma fille, avance-toi... Tu pleures ?

LUCREZIA Que puis-je faire s'il me manque la foudre pour incinérer ces tigres chenus qui se font appeler le Conseil des Dix ?...

DOGE Femme, partout où tu parles et à qui, souviens-toi...

LUCREZIA Je le sais.

DOGE Les patries lues ici respectent donc...

LUCREZIA Pour les Dix, les seules lois sont désormais la haine et la vengeance.

LUCREZIA Vous savez, quel juge vous avez siégé parmi eux, quelle victime innocente vous avez vue à vos pieds ; et d'un œil sec tu as condamné un fils... Rends-moi mon époux bien-aimé, parent barbare.

DOGE Ce cœur est blessé au-delà de toute croyance humaine !... Ne m'insultez pas, vous devriez pleurer sur mon sort... Je ferais de mon mieux... mes derniers jours, pour que mon fils soit encore innocent et libre.

LUCREZIA Doutez-vous de son innocence ? Vous ne la connaissez pas encore !

DOGE Oui... mais j'intercepte une feuille de papier claire l'accusant, belle-fille.

LUCREZIA C'est seulement pour voir Venise qu'il a écrit l'écriture fatale.

DOGE C'est vrai, mais c'était un crime...

LUCREZIA Et ayez pitié de lui.

DOGE Je voudrais... non, je peux...

LUCREZIA Écoutez-moi : ressentez l'amour paternel...

DOGE Mon âme est complètement émue...

LUCREZIA Notez cette pénalité...

DOGE Ce n'est pas une pénalité... Vous voulez dire...

LUCREZIA Pardonne-moi, tu t'abandonnes à moi...

DOGE Non de Venise le prince n'a pas le pouvoir de faire cela.

LUCREZIA Si donc tu n'as aucun pouvoir, viens avec moi pour que ton fils prie. Mes larmes, tes cheveux, tu verras, obtiendront peut-être pitié. Cette dernière épreuve du moins, ne manquons pas de la tenter, monsieur ; l'amour d'un père seul vous émeut, peut-être plus que celui du Doge.

é

LUCREZIA Tu pleures ?... tes larmes me laissent encore espérer !

ACTE II

Scène première

Prisons d'État. Peu de lumière entre par une fissure pratiquée au sommet du mur. Jacopo Foscari assis au sommet d'un rocher de marbre.

[N. 8 - Prélude, scène et prière]

JACOPO La nuit !... la nuit perpétuelle règne ici ! Puisque de mes yeux le jour, je pourrais au moins cacher à mes pensées la fin désespérée qui m'attend !... Je pourrais me venger d'eux !... Mais oh mon Dieu !... que vois-je jamais !... Mille et mille fantômes surgissent de la terre !... Ils m'appellent à eux !... On avance !... il a des formes gigantesques !... Son crâne sectionné féroce avec la porte gauche !... Il me le montre... et de sa main droite il me jette au visage le sang qui en sort cola !... Ah je le reconnais !... c'est maintenant... c'est Carmagnola !

JACOPO Ne me maudis pas, ni ne me brave, si je suis le fils du Doge ; sur dix, c'est le Conseil qui t'a damné à mort ! Moi aussi, c'est par fraude que tu me vois ici-bas damné, et le malheureux père ne peut pas me défendre... Cessez... ce spectacle horrible !... Je n'en peux plus.

(tombe face contre terre)

Scène deuxième

Detto et Lucrezia Contarini.

[N. 9 - Scène et duo]

LUCREZIA Ah mon mari !... qu'est-ce que je vois ? Les scélérats m'ont-ils tué, et pour plus de moquerie m'ont-ils amené ici pour contempler son corps ? Ah mon mari !... il vit encore !... Quelles sueurs froides ! Viens, mon ami, place-toi dans mon cœur...

JACOPO (toujours délirant) Je viendrai...

LUCREZIA Que dites-vous ?...

JACOPO Attends-moi, spectre horrible...

LUCREZIA Je suis...

JACOPO Que veux-tu ?... La vengeance ?

LUCREZIA Vous ne reconnaissez pas votre époux maintenant ?

JACOPO Ce n'est pas vrai !

(Lucrezia le serre désespérément dans ses bras)

JACOPO Oh, c'est toi ? Fia ver !... encore dans tes bras ?... Je respire ! C'était donc un rêve... mon horrible rêve ! Le bourreau attend ?... un dernier adieu vient-il maintenant me faire ?...

LUCREZIA No.

JACOPO Et mes enfants, mon père ?... Leur aurais-je ouvert ces portes, avant que le tissu ne me couvre de mort ?

LUCREZIA Non, vous ne mourrez pas ; car les perfides, pires que n'importe quelle mort, nous réservent un sort plus horrible, à nous les miséricordieux. Vous vivez, dieux mourant lors du premier exil horrible... Nous, désolés en larmes, devons languir ici.

é

(une musique lointaine de voix et de sons est entendue)

VOIX Tout le lagon est calme : rameur, rameur ou gondolier, agissez au gré de la vague et la fortune vous secondera ainsi que le plaisir.

JACOPO Quel son ?...

LUCREZIA C'est le gondolier qui mérite sa valeur sur le chemin liquide.

JACOPO Là on rigole, ici on meurt ! Pera le méchant, qui m'éloigne de mes bien-aimés, de ma terre natale ; l'abomination et le déshonneur se vengent de ma douleur...

JACOPO La douce espérance n'abandonne toujours pas mon cœur : un jour je partagerai ma douleur avec toi. Près de ceux qu'on adore, les douleurs sont moins cruelles ; ayant perdu tout autre bien, je vivrai de ton amour.

LUCREZIA La douce espérance n'abandonne toujours pas mon cœur, je partagerai avec toi l'exil et la douleur. Près de ceux qu'on adore, les douleurs sont moins cruelles : ayant perdu tout autre bien, je vivrai de ton amour.

Scène troisième

Le Doge enveloppé dans un grand manteau noir entre dans la prison, précédé d'un Serviteur muni d'une torche, qui dépose et sort.

[N° 10 - Scène, trio et quatuor]

LUCREZIA ET **JACOPO** (courant vers lui) Ah, père !...

DOGE Fils... Belle-fille...

JACOPO C'est vous ?

LUCREZIA C'est vous ?

DOGE C'est moi. Vole vers ma poitrine.

LUCREZIA , **JACOPO** E

DOGE Je ressens toujours de la joie !

DOGE Père, je suis toujours avec toi, crois-tu ce cri ; mon visage seul feignait pour toi la rigueur.

JACOPO M'aimes-tu ?

DOGE Oui.

JACOPO Oh content !... Répétez le cher accent...

DOGE Je t'aime, oui je t'aime, oh misérable... Je ne suis pas le Doge ici.

JACOPO Comme le son de votre voix est doux pour l'âme !

DOGE Oh les enfants, je sens le vôtre battre sur mon cœur !...

JACOPO ET **LUCREZIA** La joie palpite si furtivement dans la douleur !

JACOPO Dans ton étreinte paternelle silencieuse la douleur est faite... Bénis-moi maintenant, donne de la force à ce cœur, et le pain de l'exil sera moins dur pour moi... Que ce fils innocent trouve du réconfort en toi.

DOGE Ayez l'étreinte extrême du parent qui tombe... que le juge suprême protège les innocents... Après l'exil terrestre, il y a la justice éternelle. En sa présence, ô fils, tu apparaîtras avec moi.

(ils restent enlacés en pleurant ; le Doge tremble)

DOGE Au revoir...

Pièces

LUCREZIA ET **JACOPO** ?

DOGE Pratique.

JACOPO Me laisses-tu dans ces douleurs ?

DOGE Le...

JACOPO Veuillez patienter...

LUCREZIA Écoutez.

JACOPO Vais-je te revoir ?

DOGE Une fois... Mais le Doge sera là !

LUCREZIA ET **JACOPO** Et le père ?

DOGE Il va souffrir. Le moment approche... Au revoir...

JACOPO Mon Dieu !... qui m'aide ?

Scène quatrième

Les mêmes, puis Loredano précédés du Conseil Huissier et de quatre Gardiens avec des torches.

LOREDANO (depuis la porte) Moi.

LUCREZIA Qui ? Toi !

JACOPO Oh mon Dieu !

DOGE Loredano!...

LUCREZIA Vous en moquez-vous aussi, inhumain ?

LOREDANO (froidement à Jacopo) Le Conseil est déjà réuni ; venez, de là le navire qui doit vous emmener à Crète... Vous irez...

LUCREZIA Moi aussi.

LOREDANO La phrase l'interdit à partir de dix.

DOGE Le message est digne de vous !

LOREDANO Si vous êtes vieux... soyez sage.

(aux dépositaires)

Dépêchez-vous et partez.

LUCREZIA ET **JACOPO** Père, encore une étreinte.

DOGE Enfants...

(le serre dans ses bras)

LOREDANO Le temps est passé.

LUCREZIA ET **JACOPO**

(désespéré à Loredano)

Ah oui, que le temps qui ne s'arrête jamais t'apporte aussi une heure fatale, et que l'angoisse qui me tourmente mortellement s'abatte sur toi plus terriblement. Que le remords te tourmente en cette heure fatale, cruelle, pour moi.

DOGE

(à Jacopo et Lucrezia)

Eh bien, freinez cette colère fatale, la rampe, ô malheureux, n'est pas valable : que le décret fatal soit exécuté... Le père a disparu, maintenant le seul Doge est là. La justice ne s'arrête jamais là : obéir à ses lois est une nécessité.

LOREDANO (les regardant avec mépris) (Race méchante, fatale à mon sang, un Doge ne vaut pas la peine de vous défendre ; l'heure fatale que j'ai si longtemps désirée est enfin arrivée pour vous.)

(à Jacopo)

La justice ne s'arrête jamais là, obéir à ses lois est un must.

(Jacopo commence parmi les gardes précédé de Loredano, et suivi lentement par le Doge, qui s'appuie sur Lucrezia)

Scène cinquième

Salle du Conseil des Dix. Les Conseillers et le Conseil, parmi lesquels Barbarigo, se réunissent.

[N. 11 - Chœur]

CHŒUR I^o Combien de temps cela prend-il ?...

SECOND CHŒUR Dépêchez-vous de jouer.

CHŒUR D'abord, les ombres tremblent, demandant sa vie.

SECOND CHŒUR Que l'inique Foscari s'en aille... Tué, il a un Donato.

CHŒUR I^o Les indignes se sont rangés du côté des princes étrangers.

TOUS Que Venise n'échappe pas à la vengeance... Que la justice incorruptible ne soit jamais négligée ici ; éclairs, et frappez le traître comme l'éclair : faites preuve d'une rigueur vigilante envers les personnes soumises.

Scène sixième

Saïd et le Doge, précédés de Loredano, le Huissier du Conseil et des gardes, et suivis des Pages, vont gravement s'asseoir sur le trône. Il s'assoit, tout le monde fait de même.

[N. 12 - Scène et fin II]

DOGE Oh patriciens... vous le vouliez... me voici... Je ne sais pas si m'appeler maintenant au Conseil, c'est tourmenter le père ou le fils ; mais ta volonté fait loi... La justice a ses droits... Je dois aussi respecter sa rigueur... Je serai Doge de face, et père de cœur.

CHŒUR Vous avez bien dit... Les avancées criminelles...

DOGE (Ciel, inspire-moi la persévérance !)

Scène septième

Saïd et Jacopo, qui entre entre quatre Gardiens.

LOREDANO Laissez le criminel lire sa phrase :

(donne un parchemin au huissier, qui le donne à Jacopo, qui lit)

du Conseil la clémence ici que la vie vous a réservée.

JACOPO En exil je mourrai...

(renvoie le parchemin)

N'avez-vous pas, père, un seul dicton pour votre paria Jacopo ? Si vous parlez, si vous priez, personne ne niera la grâce... Vous pouvez prier ; Je suis innocent ; cette lèvre ne te ment pas.

CHŒUR Ici, la loi ne se trompe pas, ici la justice gouverne tout.

DOGE Le Conseil a jugé : pars, ô fils, démissionne.

(se lève, tout le monde l'imité)

JACOPO Donc je ne te verrai plus ?

DOGE Peut-être au paradis, pas sur terre.

JACOPO Oh, qu'est-ce que tu dis ? J'ai l'impression de mourir.

LOREDANO À partir de là, commencez immédiatement.

(aux gardiens qui se tiennent à côté de lui et partent)

Scène huitième

Said et Lucrezia Contarini apparaissent sur le seuil avec ses deux enfants, suivis de diverses dames qui sont ses amies et de Pisana.

LUCREZIA Non... cruel !...

JACOPO Ah! mes enfants !...

(court les serrer dans ses bras)

DOGE , BARBARIGO, CONSEILLERS ET HUISSIER

(Fille malchanceuse !... La voici !)

LOREDANO Quelle audace vous a guidé ? Ensemble

LUCREZIA Seul l'amour qui parlait en nous.

PISANA , JACOPO E

DOGE Seul l'amour parlait en elle.

JACOPO *(prend les deux enfants qui pleurent et les met à genoux aux pieds du Doge)* Ces larmes innocentes te demandent pardon... Je les rejoins, et en suppliant au pied de ton trône, père, je te crie, supplie-moi, accorde-moi pitié.

LUCREZIA

(aux conseillers)

Ô vous, si vous n'avez pas une âme de fer dans votre poitrine, si jamais vous avez ressenti la tendre affection des pères et des enfants, que ces larmes déchirantes vous fassent pitié.

BARBARIGO

(à Loredano)

Ces larmes vous parlent, ou Loredano, au cœur ; Je désarme ces petits enfants de votre atroce fureur ; du moins pour ces misérables, vous avez pitié.

LOREDANO

(à Barbarigo)

Ne savez-vous pas que dans ces larmes triomphe la vengeance, que comme la rosée tombe sur le cœur de ceux qui l'attendent, que la pitié est donnée au hautain Foscari pour le bannir ? CONSEILLERS

(aux dames)

Les larmes sont désormais vaines ; le crime est déjà prouvé : ils ne peuvent pas effacer ce que la justice a écrit ; Le seul exemple condamnable serait la pitié. DAME

(aux conseillers)

Que ces larmes innocentes touchent votre cœur, lui inspirent la clémence, calment sa rigueur : que la miséricorde brille de paix comme un iris.

DOGE *(Ne niez pas, ô larmes, le calme simulé : que l'inquiétude de cette âme soit cachée à tout le monde ici... Je ne peux pas inspirer la pitié à mes ennemis.)*

LOREDANO Partez... pourquoi hésitez-vous encore ?...

CHŒUR Que le misérable s'en aille.

LUCREZIA La femme, les enfants suivent, se partagent le destin...

JACOPO Ah oui...

LOREDANO Les costors restent : la loi parle désormais.

(enlève les enfants des bras de Jacopo et les remet aux gardes)

JACOPO

(au Doge)

Aux enfants de l'exil, soyez un père et guidez au moins... vous les protégez...

DOGE (Misérable !)

JACOPO Voyez, je descendrai bientôt au tombeau dans mon sein, poussière lugubre.

DOGE , LOREDANO ET CONSEILLERS Partez... vous êtes obligé de céder : la loi a désormais parlé.

LUCREZIA ET JACOPO Qui a éprouvé une anxiété plus terrible que celle-ci ?

PISANA , DAME,

BARBARIGO ET HUISSIER Qui a ressenti la plus terrible angoisse sur terre ?

(Jacopo part parmi les gardes, Lucrezia s'évanouit dans les bras des femmes ; tout le monde recule)

ACTE III

Scène première

L'ancienne Piazzetta de San Marco. Le canal est plein de bateaux qui vont et viennent. En face, vous pouvez voir l'île des Cyprès, aujourd'hui San Giorgio. Le soleil se couche. La scène, initialement vide, se remplit peu à peu de personnages et de masques, qui entrent de différents endroits, se rencontrent, se reconnaissent, se promènent. Tout est joie.

[N° 13 - Introduction et farfalle]

CHŒUR 1^o À la joie !

SECOND CHŒUR Aux courses, aux courses...

CHŒUR 1^o Que chaque visage, chaque cœur soit heureux ici.

TOUS Fille, mariée, dame de la mer est Venise un sourire d'amour.

CHŒUR 1^o Comme un miroir, le lagon bleu double la luminosité de la journée.

SECOND CHŒUR Ses nuits argentent la lune, et elle ne l'alourdit pas si le jour disparaît.

TOUS Aux joies, aux courses, aux courses, que chaque visage, chaque cœur soit heureux ici. Fille, époux, dame de la mer, c'est Venise un sourire d'amour.

Scène deuxième

Dit, Loredano et Barbarigo masqués séparément.

BARBARIGO À bientôt ! Comme les gens apprécient...

LOREDANO Il ne se soucie pas de savoir si Foscari est Doge ou Malipiero, les amis... qu'attendez-vous ?...

(avançant parmi le peuple)

Les gondoles sont prêtes, maintenant la fête commence avec la chanson habituelle.

CHŒUR Oui, tu as dit bien... joyeux, chantons.

(tout le monde va au bord de la mer avec des mouchoirs blancs et avec des gestes anime les gondoliers avec la barcarolle suivante)

TOUS Le vent est silencieux, la vague est calme ; une douce aura le caresse... tu dois montrer tes prouesses, prends l'aviron, ô gondolier. Votre beauté vous attend déjà palpitante sur le rivage ; pour donner à ce look une rangée, une rangée ou un gondolier joyeux. Fendi, traverse la lagune qui s'étend devant toi ; Celui qui se bat pour la palme ne doit pas te gagner, gondolier. Battez la vague et la fortune favorise votre valeur... Au beau vainqueur revient heureux, ô gondolier.

Scène troisième

Les mêmes. Deux trompettistes sortent du Palais Ducal suivis du Grand Maître. Les trompettes sonnent et le peuple recule. Même les bateaux disparaissent du canal, où s'avance une galère sur laquelle flotte le drapeau de Saint-Marc.

[N. 14 - Scène et air]

PEOPLE (écoutez les trompettes) La justice du lion !... Jusqu'à ce que vous mourriez... loin d'ici.

(ils reculent et gardent une longue distance)

BARBARIGO Il n'y a aucune raison d'avoir peur !

LOREDANO Il n'a pas une telle audace.

Scène quatrième

Débarque de prison le capitaine de la galère, à qui le grand Messer donne un morceau de papier. Jacopo Foscari émerge alors lentement du palais ducal parmi les Gardiens, suivi de Lucrezia et Pisana.

JACOPO Femme malheureuse, malheureuse seulement pour moi, veuve d'un mari non disparu, adieu... bientôt la mer s'étendra entre nous... pour toujours !... Au moins toutes s'ouvriraient pour m'avaler... tous les gouffres de ses seins.

LUCREZIA Tais-toi, cruel, tais-toi !

é

LUCREZIA Et le père ? et les enfants ? et moi ?

JACOPO De toi, au loin, ma vie est la mort.

JACOPO Vous réconfortez les souffrances du vieillard malheureux, vous inspirez la vertu dans le cœur de nos enfants. Parlez-leur de moi, dites-leur que je suis innocent, que je pars, que je suis désolé, qu'on se reverra là-haut.

LUCREZIA Oh mon Dieu, hâtez la fin de ma douloureuse vie !...

JACOPO Di Contarini et Foscari représentés en tant que fille et époux ; qu'ils ne te voient pas pleurer : personne ne peut se réjouir.

LUCREZIA Hélas ! Je ne sais pas comment arrêter les gémissements de ce cœur !

LOREDANO (impérieusement au grand Messer) Monsieur, que tardez-vous de plus ? Allez, c'est l'heure maintenant.

LUCREZIA Qui êtes-vous ?

JACOPO Qui êtes-vous ?

LOREDANO Reconnaissez-moi.

(enlève son masque un instant)

JACOPO Oh mon Dieu, qui puis-je voir !... Mon ennemi démon !

LUCREZIA ET JACOPO Vous avez un cœur de tigre !

JACOPO Ah père, enfants, femme, un adieu suprême à vous ! Au paradis, un jour, nous aurons la pitié d'une telle douleur.

LUCREZIA Ah, ça te rappelle toujours que tu es mari et père, que même malheureux, tu dois vivre pour notre amour.

LOREDANO (La vengeance désirée depuis tant d'années commence ; ô race abominable, ta douleur m'apporte de la joie !) (Jacopo, escorté par le surveillant et les gardiens, monte dans la prison, Lucrezia s'évanouit dans les bras de Pisana ; Loredano entre dans le palais ducal ; Barbarigo en descend un autre route ; les gens se dispersent)

Scène cinquième

Cabinet privé du Doge comme au premier acte. Le Doge entre affligé.

[N. 15 - Scène et air final]

é

(pose le klaxon)

reposait sur ma tête !... Au moins j'aurais vu mes enfants mourir autour de moi !... Seulement maintenant ils le sont !... et au bord des années des troubles atroces m'ouvrent le tombeau.

Scène sixième

Said et Barbarigo qui entrent précipitamment, portant un papier.

DOGE Barbarigo, qu'apportez-vous ?...

BARBARIGO Mourant, Erizzo m'envoie cet écrit ; par lui, seul Donato est transpercé et avoue, et tous les autres sont innocents...

DOGE Miséricorde au ciel ! Vous avez vu mon malheur !... Vous vouliez qu'on me rende un fils !

Scène septième

Les mêmes, puis Lucrezia désolés.

LUCREZIA Ah, encore des enfants, malheureux, tu n'en as pas... En partant, l'innocent est mort...

DOGE Et j'espérais un ciel calme ! Moi malheureuse ! Je n'ai plus d'enfants !

(se situe sur la chaise haute)

LUCREZIA Il ne vit plus !... les innocents ont fui vers ses tyrans ; peut-être que dans le ciel des troubles il a trouvé sa récompense. Que la vengeance surgisse dans Foscari, plus puissante que la douleur... Un fils attend tant de sang, combien de larmes a-t-il versé.

(partie)

Scène huitième

Les mêmes, puis un serviteur.

SERVITEUR Monsieur, je vous demande de parler aux dix...

DOGE Les dix !...

(Que me veulent-ils ?...)

Entrez vite...

(au servo qui sort)

DOGE Quelles nouvelles ces gens me reprochent-ils ?...

(assis)

Scène neuvième

Les mêmes, Barbarigo et les membres du Conseil des Dix et de l'Exécutif, parmi lesquels se trouve Loredano, qui entrent gravement et après avoir incliné le Doge, ils s'organisent autour de lui.

DOGE Ô nobles seigneurs, que me demandez-vous ?... Le Doge vous écoute...

(place la corne ducale sur sa tête)

LOREDANO Permettez-nous d'abord de partager la douleur d'un événement désastreux pour nous tous...

DOGE Pas plus... pas plus que ça...

LOREDANO Quoi ?... Rejeter l'hommage et le respect ?...

DOGE Bien sûr, je les accepte... Suivez simplement... suivez...

é

DOGE Messieurs !... est-ce que j'ai bien compris ?...

LOREDANO Vous aurez un splendide recensement...

DOGE Et je pense que c'est un rêve !...

LOREDANO Unis maintenant vous nous voyez recevoir la bague ducale de votre part...

DOGE Aucune force mortelle ne viendra de moi !...

(se levant impétueusement)

Deux fois en sept décennies, depuis que j'ai siégé ici en tant que Doge, deux fois j'ai demandé à abdiquer, et vous me l'avez refusé... De plus... J'ai été obligé de jurer... que Doge mourrait... Moi, Foscari, je ne manque pas à mes serments.

CHŒUR Cédez, cédez, renoncez au pouvoir ou le lion vous oblige à obéir.

DOGE Est-ce donc là la récompense injuste que vous avez donnée au guerrier aux cheveux gris ? Est-ce la récompense de la valeur et de la foi, qui ont protégé et développé l'empire ?... Vous, cruels, avez arraché un fils innocent du cœur de mon père !... À mon Doge, maintenant tombé, l'honneur est ôté à ma couronne !

CHŒUR Une paix totale dont vous profiterez parmi vos proches ; Cédez enfin, retournez à vos lares.

DOGE Parmi mes chéris ?... Rendez-moi mon fils : maintenant il est mort... que reste-t-il ?...

CHŒUR Obéissez.

DOGE Que la malheureuse veuve vienne à moi, si elle le veut...

(une sortie)

DOGE Voici l'anneau... Foscari Il ne sera plus Doge.

(donnez la bague à un sénateur)

CHŒUR Bientôt, que la pierre du sceau soit brisée.

LOREDANO Déposez tout autre insigne...

(va retirer la corne ducale de sa tête)

DOGE Ne me touche pas, misérable... et ta main droite n'est pas indigne.

(donne la corne à un autre sénateur ; un troisième lui enlève son manteau)

Scène dernière

Les mêmes

et Lucrezia.

LUCREZIA Père... ma présence...

DOGE Prince ! J'étais, maintenant je ne le suis plus... Celui qui a tué mon fils m'enlève maintenant mon trône... Viens : partons d'ici.

(prend Lucrezia par la main et s'éloigne, lorsqu'il est frappé par le son de la cloche)

DOGE Quelle écoute !... Oh mon Dieu ! Ils me saluent vivant comme successeur !

LOREDANO (s'approchant du Doge avec joie) A Malipiero de Foscari le successeur est plébiscité.

BARBARIGO ET CHŒUR

(à Loredano)

Tais-toi, ça suffit, c'est misérable ; respecte sa douleur.

LUCREZIA (Oh mon Dieu ! Le successeur de Foscari est déjà acclamé !)

é

LUCREZIA (Le bronze fatal qui résonne autour, comme l'horrible trompette de vengeance sonnait !)

(au Doge)

À l'heure sauvage, soyez grand, soyez fort, plus grand que le destin qui vous a tant indigné.

LOREDANO (Ce bronze fatal qui résonne partout comme une horrible trompette de vengeance retentit. Cette heure sauvage tant désirée par le cœur, la plus douce parmi les heures sonna enfin.)

BARBARIGO ET CHŒUR

(entre eux)

Un son si fatal, qui résonne au vieil homme, plus tôt la tombe pourra s'ouvrir pour lui. Ah, cette heure terrible est trop sauvage ; le sort le plus horrible pesait sur lui.

DOGE Ah la mort c'est ce son !

LUCREZIA Prenez courage...

DOGE Mon fils !

(tombe mort)

LOREDANO À présent, je suis payé !

(écrit sur un registre qu'il tire de son sein)

TOUS Il est mort d'angoisse !